



artenso

CENTRE DE RECHERCHE
ART ET ENGAGEMENT SOCIAL

RÉSIDENCES D'ARTISTES DANS LES ESPACES CULTURELS MUNICIPAUX MONTREALAIS

Rapport de recherche
Document synthèse

Octobre 2021

Direction du projet

Eva Quintas (ARTENSO)

Sylvain Martet (ARTENSO)

Direction scientifique

Louis Jacob (UQAM)

Équipe de recherche et rédaction

Raquel Cruz Crespo

Clara Déry

Véronique Granger-Brodeur

Catherine Langlais

Comité des partenaires

Tania Orméjuste (Conseil des arts de Montréal)

François Delacondemène (Conseil des arts de Montréal)

Marie-Odile Melançon (Ville de Montréal)

Danièle Racine (Ville de Montréal)

Éric Potvin (Ville de Montréal)

Graphisme

Karine Boucher, kbdesigncreation.com

Révision

Amélie Hamel

Pour citer ce document

Jacob, Louis (dir.) (2021). Résidences d'artistes dans les espaces culturels municipaux montréalais. Rapport de recherche – Document synthèse, Étude partenariale, Montréal : ARTENSO.

AVANT-PROPOS

En juin 2019, ARTENSO propose une association au Conseil des arts de Montréal (CAM) et au réseau Accès culture, afin de réaliser une recherche partenariale. Il s'agissait de définir, de documenter et d'analyser un corpus choisi de résidences chapeautées par les deux organisations, pour arriver à un rapport détaillant les points saillants des pratiques et leurs effets auprès des parties prenantes.

ARTENSO est un Centre collégial de transfert en pratiques sociales novatrices (CCT-PSN) affilié au cégep de Saint-Laurent, à Montréal. Sa mission est de promouvoir les intérêts généraux et les enjeux propres à la recherche et à l'innovation en art et engagement social dans le domaine de la médiation culturelle.

En juin 2019, ARTENSO propose une association au Conseil des arts de Montréal (CAM) et au réseau Accès culture, afin de réaliser une recherche partenariale. Il s'agissait de définir, de documenter et d'analyser un corpus choisi de résidences chapeautées par les deux organisations, pour arriver à un rapport détaillant les points saillants des pratiques et leurs effets auprès des parties prenantes. Les deux instances ont toutes deux, à ce moment-là, entamé des démarches afin de mettre en place des mesures d'évaluation de l'impact de leurs programmes. Les objectifs des différentes parties concordent, ce qui permet la réalisation de cette recherche partenariale. Les programmes du CAM et du réseau Accès culture s'inscrivent dans les politiques publiques de soutien à la création, à la production et à la diffusion des arts, et répondent aux

grands enjeux de démocratisation de la culture et de participation citoyenne (Jacob, 2019). Les résidences sont des objets culturels pouvant être examinés en fonction des relations multiples qui se tissent et se reconfigurent entre les parties prenantes (artistes, institutions subventionnaires, milieux d'accueil, médiateur.trice.s, publics et citoyen.ne.s) selon les objectifs, les critères et les modalités spécifiques à chaque contexte; à ce titre, elles reposent ainsi la question de la place de l'artiste dans la société et des effets de l'activité artistique hors du cadre de l'atelier ou du centre de création.

ARTENSO approche alors le chercheur Louis Jacob, professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, pour mener à bien cette recherche évaluative. La directrice du centre, Eva Quintas, et Louis Jacob ont, entre autres réalisations, participé à la fondation du Groupe de recherche sur la médiation culturelle en 2006, et sont membres de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC). Louis Jacob a codirigé, au préalable, une importante étude partenariale avec la Ville de Montréal sur les effets de la médiation culturelle (2014).

Le rapport de recherche, dont est issue cette version synthèse, arrive ainsi au terme d'une recherche partenariale démarrée il y a deux ans, alors qu'une rencontre inaugurale réunissait, le 19 septembre 2019, dans les locaux du Service de la culture de la Ville de Montréal, les partenaires, parmi lesquels François Delacondemène, du CAM, ainsi que Marie-Odile Melançon et Danièle Racine, de la Ville de Montréal. L'équipe partenariale a par la suite convenu d'un protocole de recherche et défini les échantillons pour une étude qui a démarré en novembre 2019.

La crise sanitaire causée par la pandémie de COVID-19 et les mesures de santé publique subséquentes ont suscité, à partir de mars 2020, la fermeture des lieux publics et l'annulation de la plupart des activités de création et de médiation. La recherche en cours s'en est vue aussi bouleversée, l'équipe n'ayant pu mener le calendrier des observations et des entretiens comme prévu initialement. Malgré ces aléas, le rapport offre une riche analyse transversale des dispositifs de résidences tenus dans des maisons de la culture et des bibliothèques ainsi que des enjeux propres aux publics. Il se présente comme une première étude transversale montréalaise couvrant

les contextes d'émergence des résidences (artistiques, politiques) jusqu'à leurs effets auprès de différents groupes de population. Cette version synthèse permet d'en saisir les enseignements majeurs.

Cette étude s'inscrit directement dans un des axes de recherche du centre, portant sur les relations entre le champ de la médiation culturelle et celui de la création. En continuité avec ce travail, ARTENSO a entrepris une nouvelle étude sur les effets des résidences en milieux de travail, plus spécifiquement dans les entreprises du numérique, tout en contribuant à l'instauration de résidences artistiques au cégep de Saint-Laurent et hors les murs, accompagnées de volets de médiation et de recherche. Au cours d'un cycle de cinq ans (2019-2023), ARTENSO souhaite enrichir ce champ thématique avec un regard nouveau et singulier, porté depuis le Québec, sur différentes expériences vécues sur un territoire public et dans un espace social toujours en tension entre création et médiation.

Bonne lecture!

Eva Quintas

Directrice générale, ARTENSO

LES RÉSIDENCES ARTISTIQUES DANS LES ESPACES CULTURELS MONTRÉLAIS

Le rapport de recherche, dont est issue cette version synthèse, arrive ainsi au terme d'une recherche partenariale démarrée il y a deux ans, alors qu'une rencontre inaugurale réunissait, le 19 septembre 2019, dans les locaux du Service de la culture de la Ville de Montréal, les partenaires...

Il est important de souligner l'usage courant et conscient du pluriel pour l'expression « résidences artistiques ». La recherche montre en effet que ce qui caractérise ce mode de soutien à la création, c'est sa diversité. Celle-ci se reflète tant dans les disciplines artistiques concernées (danse, arts visuels, littérature, etc.) que dans les structures d'accueil (centres d'artistes, institutions muséales, milieux de vie, entreprises). Les formats existants sont également variés : on trouve ainsi de courts et de longs séjours, des résidences tournées vers la création et la diffusion, d'autres vers la recherche, des résidences en ligne, des résidences destinées à un territoire spécifique. Enfin, la grande fluidité des modalités qui lient l'artiste à la structure d'accueil et aux dialogues qu'elle ou il peut avoir avec le public, le voisinage, les travailleurs.euses et les artistes, contribue à dessiner ce portrait très diversifié.

À Montréal, des programmes d'artistes en résidence existent depuis plusieurs années dans différentes institutions culturelles, au sein des centres d'artistes autogérés, dans les écoles, etc. Cette recherche s'intéresse spécifiquement aux résidences d'artistes avec médiation culturelle effectuées dans le cadre des programmes du réseau Accès culture de la Ville de Montréal et du Conseil des arts de Montréal (CAM). Ces programmes répondent à une double mission : le soutien à la création et à la production d'une part, et la médiation culturelle dans les milieux de vie d'autre part. Cette mission s'insère dans une vision élargie du développe-

ment culturel à travers des politiques publiques de soutien à la création, à la production et à la diffusion des arts, et répond aux grands enjeux de la démocratisation de la culture et de la participation citoyenne. Les espaces culturels montréalais, bibliothèques comme maisons de la culture, s'inscrivent quant à eux dans le territoire et les habitudes culturelles des Montréalais.e.s. L'échelle de ces milieux de vie apparaît ainsi comme la plus proche des citoyens.e.s, et donc celle à laquelle l'ancrage des projets dans les communautés a été étudié.

Le mandat défini par ARTENSO, le chercheur principal et les partenaires se lit comme suit : produire une étude sur les résidences d'artistes avec médiation culturelle effectuées dans le cadre des programmes du réseau Accès culture et du CAM. L'étude entend favoriser la réflexion et contribuer à la valorisation des bonnes pratiques. Plusieurs questions de recherche précisent le mandat :

- ◇ Quelles sont les attentes et les motivations des artistes, des agents.e.s de projet, des organismes d'accueil, des participants.e.s, des communautés ?
- ◇ Comment les lieux et les espaces de résidence, et les dispositifs d'accueil, d'accompagnement et de rencontre se mettent-ils en place, en tenant compte des spécificités locales et de la situation géographique ?

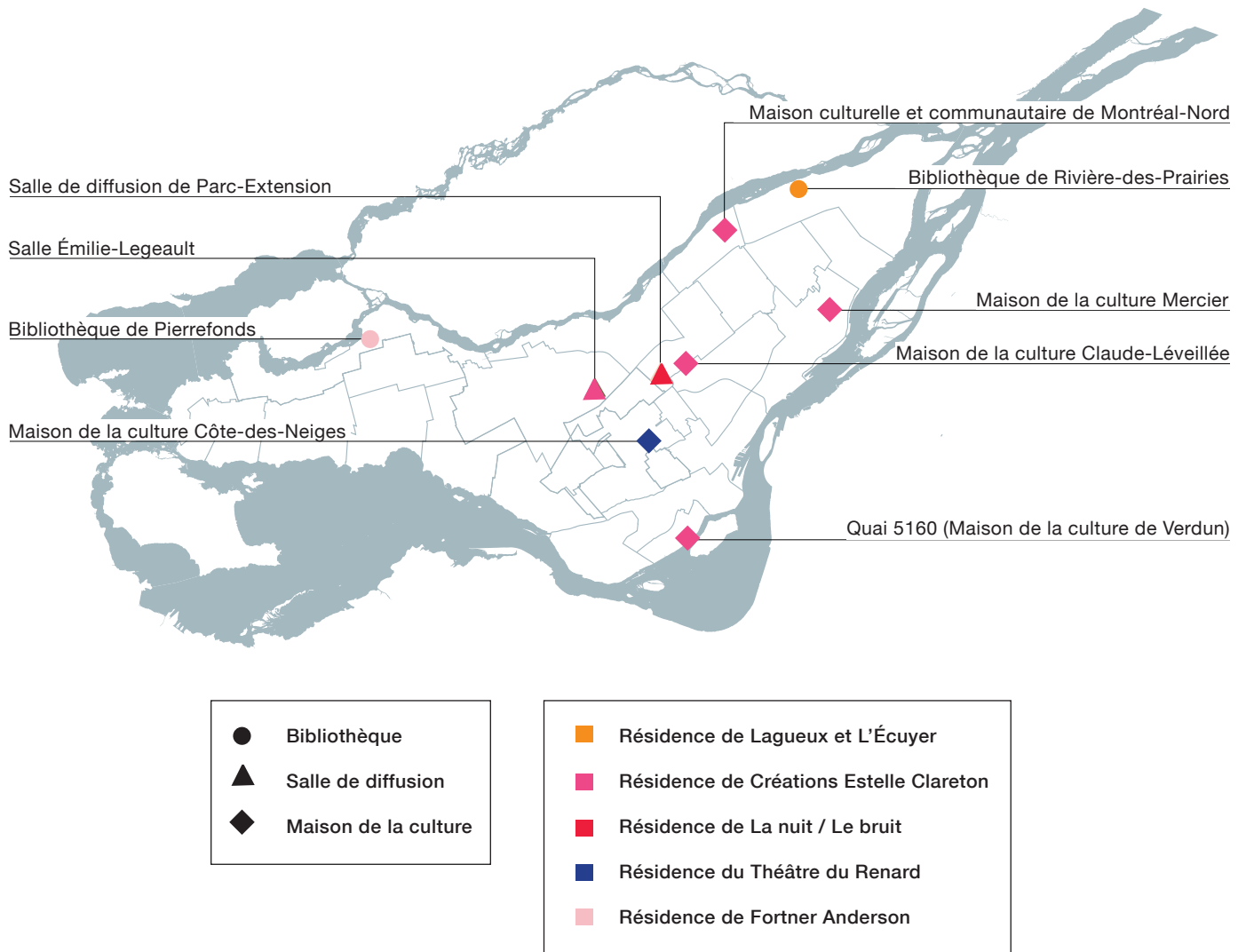
- ◇ Quels sont les obstacles et quelles sont les conditions favorables au succès de la résidence, à l'implication de l'artiste, à la participation citoyenne ?
- ◇ Quels sont les effets immédiats et les effets plus lointains de la résidence, et les transformations induites dans le milieu de vie par les activités de médiation ? En quoi ces expériences de création et de médiation sont-elles bénéfiques, et pour qui ?

de cinq résidences d'artistes, représentant un éventail riche et significatif. La collecte de données et la recherche ont été conçues comme un exercice de réflexion auquel participent toutes les parties impliquées (artistes, participant.e.s, équipes culturelles, organismes culturels et communautaires, etc.). Il ne s'agit pas d'une évaluation en matière de performance, mais plutôt d'un processus consistant à clarifier les objectifs et les attentes des personnes concernées, de penser les enjeux précis en écosystème, de déterminer les points forts et d'émettre des recommandations susceptibles d'améliorer les pratiques.

La recherche comporte un aspect évaluatif qui repose sur les bilans de projet et sur l'observation

TERRAIN ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

	Fortner Anderson <i>La mémoire d'un lieu</i>	Lagueux et L'Ecuyer <i>Sélection naturelle : les livres jamais empruntés</i>	Théâtre du Renard <i>La rébellion du minuscule</i>	La nuit / Le bruit <i>Contre la suite du monde</i>	Créations Estelle Claretton <i>S'envoler</i>
DISCIPLINE	Littérature	Art visuel, art public et installations	Théâtre d'objets	Théâtre	Danse
ARRONDISSEMENT	Pierrefonds	Rivière-des-Prairies	Côte-des-Neiges	Parc-Extension	Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Villeray, Verdun, Saint-Laurent, Notre-Dame-de-Grâce
TYPE DE RÉSIDENCE	Résidence de création avec médiation	Résidence de création avec médiation	Résidence de création avec médiation	Résidence de création avec médiation	Résidence de création avec médiation
TYPE DE LIEU	Bibliothèque	Bibliothèque	Maison de la culture	Salle de diffusion	Maisons de la culture
TEMPS	6 mois Fréquence de la présence de l'artiste : 3 x/semaine	1 an Fréquence de la présence des artistes : 1 x/semaine	1 semaine Fréquence de la présence des artistes : 1 semaine à plein temps	1 semaine Fréquence de la présence des artistes : 1 semaine à plein temps	6 à 10 semaines, sur 6 mois Fréquence de la présence des artistes : 1 semaine à plein temps dans chaque arrondissement



La pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires mises en place au Québec dès mars 2020 ont perturbé les projets et conséquemment, la recherche. Les conditions sanitaires n'ont pas permis de suivre d'aussi près les résidences et les activités de médiation que souhaité. Des activités ont dû être revues ou abandonnées dans tous les projets (à l'exception d'un seul) en raison de la fermeture des lieux culturels en mars 2020. Dans ce contexte, l'équipe de recherche a procédé à 8 rencontres préparatoires avec 17 intervenant.e.s (agent.e.s, médiateur.trice.s, artistes), à 11 observations sur 3 résidences, à 23 entretiens (avec 25 intervenant.e.s) et à 2 groupes de discussion virtuels (avec

13 personnes relais). S'y ajoutent quatre rencontres avec le comité des partenaires, entre septembre 2019 et avril 2021. La recherche a également été présentée au colloque L'art en résidence : expériences et effets le 6 mai 2021, dans le cadre du Congrès de l'ACFAS, ainsi que le 3 juin 2021, lors du Forum 2021 du réseau Les Arts et la Ville.

Le présent document est la version synthèse du rapport de recherche complet, qui comporte davantage d'informations concernant les plans de développement culturel montréalais influant les résidences artistiques, une réflexion poussée sur les liens entre résidence artistique en milieu de vie et action culturelle,

ainsi qu'une présentation détaillée des résidences étudiées et de leurs contextes. La suite de ce document présente les enseignements majeurs issus de l'analyse des données recueillies. Nous aborderons d'abord la question des attentes des différentes parties impliquées dans les résidences artistiques et leur complémentarité; nous détaillerons ensuite l'importance de la temporalité des résidences sur les formes qu'elles prennent et les effets qu'elles engendrent; enfin nous approfondirons la place de la médiation culturelle en résidence artistique. Ce document propose également des recommandations qui soulignent les bonnes pratiques et indiquent des pistes d'action à favoriser.



Créations Estelle Clareton, *S'envoler*, participant.e.s en action lors d'une activité de médiation à la maison de la culture Mercier.

© Créations Estelle Clareton



Lagueux et L'Ecuyer, *Sélection naturelle : les livres jamais empruntés*, activité de création d'animations à partir d'éléments visuels des couvertures des livres jamais empruntés,

© Lagueux et L'Ecuyer

Leur motivation principale est celle de pouvoir bénéficier d'un espace/temps de travail et d'un soutien technique, soit ce que les lieux d'accueil offrent.

DES ATTENTES ET DES MOTIVATIONS VARIÉES

La préoccupation première des artistes se porte en général sur leur projet de création et sur les ressources nécessaires pour atteindre leurs objectifs. L'inscription ou le rayonnement de la résidence dans la communauté n'est pas toujours une préoccupation déterminante pour les artistes. Un des cas à l'étude se distingue toutefois par sa volonté explicite de s'inscrire dans le tissu social du quartier : la directrice artistique du Théâtre du Renard habite Côte-des-Neiges depuis de nombreuses années, et elle a su tisser avec la maison de la culture un partenariat qui va au-delà de la seule résidence. L'accès aux publics que permettent les résidences en milieu de vie est également un atout aux yeux des artistes qui intègrent ces rencontres dans leurs pratiques. Leur motivation principale est celle de pouvoir bénéficier d'un espace/temps de travail et d'un soutien technique, soit ce que les lieux d'accueil offrent. Quand vient le temps de redonner, la médiation devient une forme de contrepartie, parfois perçue comme nécessaire pour obtenir des financements publics et gagner une reconnaissance et une visibilité dans les sphères institutionnelles.

Pour le réseau Accès culture, les résidences s'avèrent être un outil particulièrement fécond puisqu'elles permettent d'atteindre simultanément l'ensemble de ses grands objectifs (résumés sous l'acronyme MIDI : médiation, incubation, diffusion et implication citoyenne), en plus

d'aider les artistes à se familiariser avec son mode de fonctionnement général, ses programmes et ses lieux de diffusion, et ainsi élargir leur réseau de contacts. Selon un agent rencontré, il s'agit de « l'action la plus complète parmi nos actions ». Le CAM y voit également une structure fertile de soutien et d'accompagnement de la création, de la production et de la diffusion artistiques.

Pour les maisons de la culture, la résidence d'artiste se présente comme occasion de « travailler » les lieux culturels existants, de les animer, en assurant une présence quotidienne des artistes dans le lieu. La résidence est pensée comme réunissant les conditions de la rencontre entre artistes et citoyen.ne.s, intention première des lieux de diffusion du réseau public. Toutefois, malgré le désir d'entrer en relation, les artistes sont avant tout sur place pour travailler.

Selon les témoignages des personnes relais (notamment les enseignant.e.s et les intervenant.e.s communautaires), qui agissent comme des intermédiaires indispensables entre les maisons de la culture, les bibliothèques et les publics, il peut arriver que les structures d'accueil aient une conception abstraite des besoins des publics. Les réalités des milieux de vie, scolaires ou communautaires, sont complexes, et une compréhension superficielle peut nourrir un décalage entre ces réalités et les objectifs des activités de médiation.

La façon dont les maisons de la culture et bibliothèques rendent possible – ou non – la cohabitation des équipes et des artistes a un effet sur les liens qui se créent.

La façon dont les maisons de la culture et bibliothèques rendent possible – ou non – la cohabitation des équipes et des artistes a un effet sur les liens qui se créent. Dans certaines maisons de la culture, le contact est étroit, ce qui permet à des relations plus personnelles et solides de se nouer, et aux artistes d'étendre leur réseau de contacts. Ces relations pourront être mobilisées pour que les artistes se familiarisent avec les programmes et le fonctionnement du réseau Accès culture. Les agent.e.s culturel.le.s et l'équipe centrale peuvent être des ressources d'information précieuses pour les artistes et les compagnies et s'inscrire dans une dynamique «d'accompagnement» de celles-ci dans l'écosystème culturel régional, notamment en vue de la diffusion. Par contre, ce lien semble plus difficile à

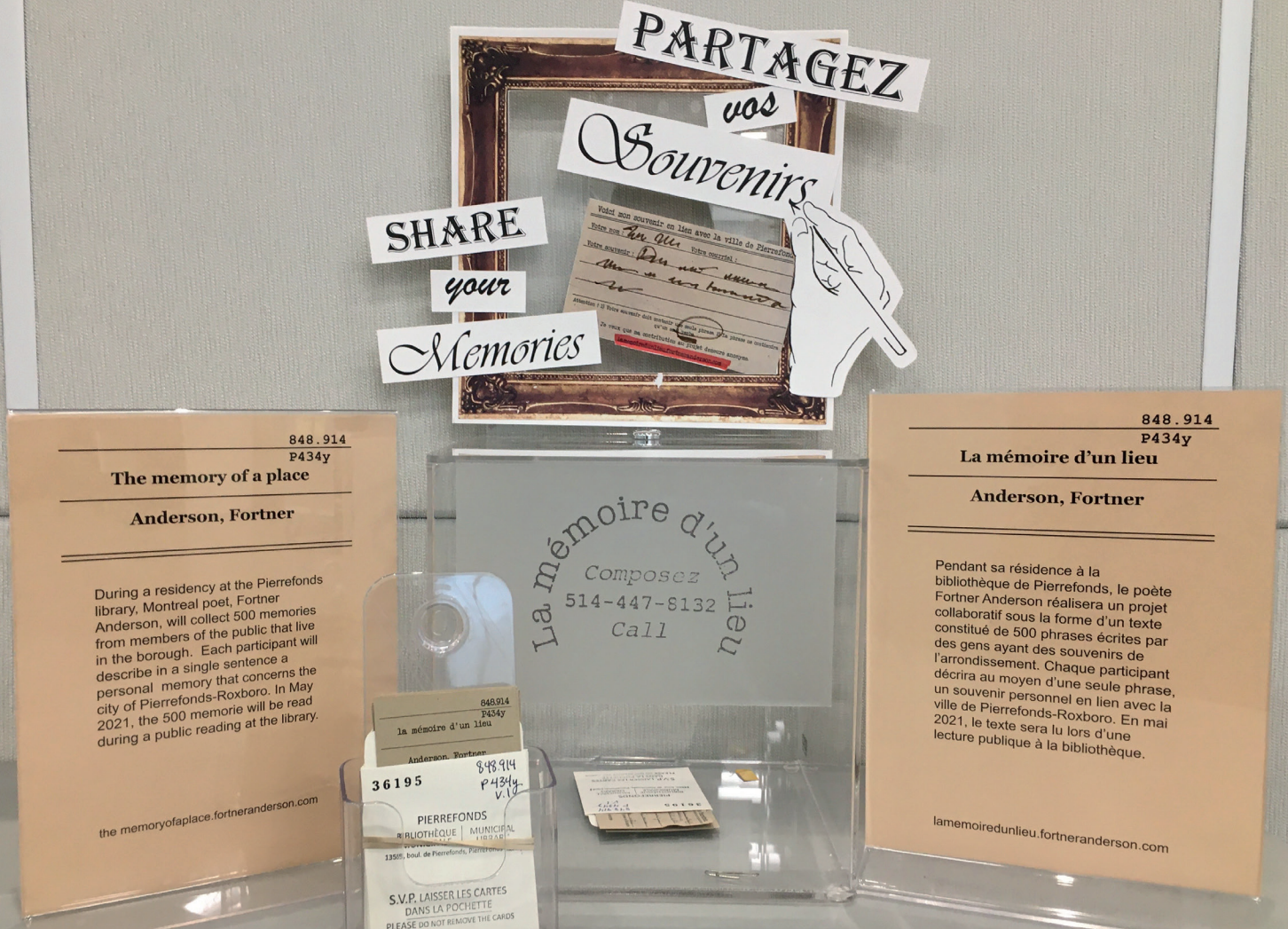
créer dans les maisons de la culture qui ne disposent pas d'une salle de diffusion. Dans ces cas, malgré les efforts, l'effet de «dispersion» entre artistes et équipes se fait sentir et l'accompagnement demeure plus ponctuel, moins spontané et moins organique.

Il n'existe pas de recette toute faite pour faire rayonner les résidences artistiques dans la communauté. C'est un enjeu majeur, car le rayonnement nécessite un travail de proximité, pensé à une échelle juste, et adapté au milieu dans lequel il s'inscrit. Or, les milieux de vie sont très diversifiés. Le même projet ne peut pas correspondre à tous les territoires ni à toutes les populations. Les observations amènent à penser qu'on n'accorde pas toujours toute l'attention nécessaire

La nuit / Le bruit, *Contre la suite du monde*, salle de diffusion de Parc-Extension.

© David Mendoza Hélaine





Fortner Anderson, *La mémoire d'un lieu*, boîte à souvenirs, Bibliothèque de Pierrefonds.

© Bibliothèque de Pierrefonds

à l'inscription spécifique de chacun des projets artistiques dans l'écosystème social et culturel du territoire. C'est d'une part parce que les objectifs généraux de financement des organismes peuvent l'emporter sur le contenu particulier du projet ou de la proposition de médiation. C'est également lié aux relations entre artistes et agent.e.s, aux agendas et disponibilités de chacun.e, et aux décisions de l'équipe centrale du réseau Accès culture.

Selon les témoignages recueillis lors des entretiens de groupe avec des personnes relais, l'enjeu principal qui est ressorti est celui d'un ancrage effectif dans les milieux. Les personnes relais sont des ressources précieuses, qui suggèrent, pour pallier cette problématique, d'être intégrées comme partenaires des projets de médiation culturelle, et non seulement comme destinataires

de l'offre. Les objectifs devraient être mieux ajustés à leurs besoins, et la formule pourrait être plus compatible avec ce qu'il leur est possible de faire advenir, notamment en termes de temps et de charge financière (qui prennent déjà assez de place dans leurs activités régulières). Un agent culturel souligne que ce type de partenariat serait propice à une responsabilité partagée, réciproque quant au succès des activités.

L'IMPACT DES TEMPORALITÉS

Théâtre du Renard, *La rébellion du minuscule*, maison de la culture Côte-des-Neiges.

Crédit : Théâtre du Renard



Les résidences de courte durée correspondent au mode de fonctionnement des maisons de la culture. Ce sont avant tout des lieux de diffusion, elles accueillent donc davantage des résidences de « production », de nature plus ponctuelle. Le temps court leur permet aussi de faire bénéficier à un plus grand nombre d'artistes de leurs infrastructures; la logique du nombre joue positivement sur le rayonnement de l'institution, et favorise son accessibilité. En ce qui concerne les publics, les résidences courtes ont donné lieu à des activités plus encadrées dans le temps, des activités de 90 minutes souvent, parfois en série, avec une forte prépondérance des publics captifs (groupes scolaires, par exemple). Ces activités courtes demandent un temps de préparation évidemment plus long que l'activité comme telle et s'inscrivent dans des relations partenariales récurrentes. Pour les artistes, le temps court peut signifier une immersion intensive servant la créativité comme l'exprime un des artistes participant : « on est dans le feu de la création, et on veut garder le feu allumé ».

Le temps long permet d'investir la rencontre avec les publics de manière plus graduelle, ou du moins plus récurrente. Ainsi, à Rivière-des-Prairies, l'artiste Stéphanie Lagueux était présente sur les lieux régulièrement pour animer des ateliers ouverts et libres, ce qui lui a notamment permis de développer une relation avec les adolescent.e.s qui fréquentent la bibliothèque quotidiennement et en grand nombre. Cela aurait été plus difficile de dégager l'espace nécessaire à cette relation sur un temps court. Le temps long ouvre également la porte à des projets de création qui engagent plus intimement les publics, comme

Un des apports majeurs de cette recherche s'ancre dans la question de la temporalité des résidences et de l'effet de celles-ci sur les activités de médiation culturelle. Parmi les cas à l'étude, les bibliothèques ont privilégié des résidences longues (de six mois à un an), alors que les maisons de la culture ont accueilli des résidences courtes (c'est-à-dire d'une semaine). Les deux configurations créent des interactions différentes au sein des milieux de vie.

des cocréations; cela a été le cas de l'écrivain Fortner Anderson à la bibliothèque de Pierrefonds. Cette temporalité facilite aussi l'aménagement des calendriers des différents partenaires : écoles, organismes, camps de jour, etc. Le temps long des résidences en bibliothèque favorise des interactions répétées entre les artistes et les citoyen.ne.s, et pourrait aussi être lié spécifiquement à la conception de ces lieux comme véritables milieux de vie.

Cette temporalité
facilite aussi
l'aménagement
des calendriers des
différents partenaires :
écoles, organismes,
camps de jour, etc.

Pour les artistes, le temps court peut signifier une immersion intensive servant la créativité comme l'exprime un des artistes participant : « on est dans le feu de la création, et on veut garder le feu allumé ».

LA MÉDIATION CULTURELLE EN RÉSIDENCE

La médiation culturelle implique d'apprendre à contourner les obstacles de toutes sortes et de trouver un équilibre, toujours fragile, entre adaptation et arrangement pour faire en sorte que « tout le monde gagne ». Le plus délicat des calculs réside dans cette question : qui doit s'adapter à qui, et jusqu'à quel point ? La recherche montre que les projets de médiation peuvent ne pas être compris et vécus de la même façon par les organismes, les artistes, les publics et les médiateur.trice.s. Il ressort des entretiens qu'une adaptation à chaque situation – de résidence, d'artiste, de public – est nécessaire, dans une logique de cas par cas.

Parmi les cas à l'étude, la médiation culturelle a pris des formes différentes, permettant des résonances variées auprès des artistes. Les artistes négocient leur propre participation dans les activités de médiation selon plusieurs modalités, qui comprennent notamment la personnalité, les aptitudes communicationnelles et pédagogiques, ou encore l'aisance en public. La notion de participation est elle-même polysémique et prend un sens tout à fait différent en fonction des postures

individuelles et des démarches de création artistique. Certains artistes cherchent le dialogue avec les populations, alors que d'autres ne s'y intéressent pas spécialement. La médiation culturelle ne va donc pas toujours de soi pour les artistes, elle implique une ouverture et une vulnérabilité personnelle et professionnelle avec laquelle plusieurs ne sont pas forcément à l'aise. Comme nous le dit un artiste : « *C'est quand même confrontant, la médiation culturelle [...]. Ça demande énormément d'énergie. Ça demande d'être ouvert, de continuer à réfléchir, d'accepter la critique comme quelque chose qui va te permettre d'aller plus loin, et non de le prendre de manière personnelle et de te braquer.* »

Si le trajet des activités de médiation se trouve parfois semé d'embûches, force est pourtant d'admettre que les artistes en retirent beaucoup sur le plan personnel : cette expérience de rapprochement avec des personnes étrangères à leur discipline est jugée, au bout du compte, importante, et enrichissante. C'est ce que l'écrivain Fortner Anderson aborde en entretien : « À la fin [...], les gens qui ont participé vont continuer

leurs vies, mais chacun de nous va avoir eu une nouvelle expérience. Si cette expérience peut modifier leurs pensées ou leurs comportements dans le futur : je sais pas. Mais pour moi, bien sûr, ça va changer mes propres pensées et, probablement, ça va influencer tous les projets que je vais faire dans le futur.»

Les publics, dans cette relation, se rapportent d'abord aux activités de médiation et non pas aux résidences elles-mêmes, dont le dispositif est moins connu du grand public. Les groupes de discussion ont permis de constater que la médiation porte les fruits qu'elle annonce auprès des publics. «Cela crée un lien entre le lieu, les artistes, la population, les élèves : le vivre-ensemble», estime un enseignant. Ces observations concordent avec des études précédentes quant aux effets de la médiation culturelle à l'échelle individuelle. Le contact direct, intime et accompagné avec les artistes et

les œuvres permet de créer ou de consolider des liens avec les arts et la culture, de développer des connaissances et des compétences culturelles, de renforcer l'estime de soi, de contrer l'isolement culturel, d'accroître la participation à la culture et de faire connaître les infrastructures culturelles.

À l'échelle des relations entre enseignant.e.s et élèves ou entre intervenant.e.s et bénéficiaires des organismes communautaires, les liens sont évidemment consolidés et revisités par le vécu d'une expérience collective, qui déplace la relation dans un nouvel espace, dans de nouveaux termes. Pour que l'activité soit considérée comme un succès cependant, il est essentiel que le but à court terme, l'effet immédiat de la participation à l'activité, soit compréhensible et motivant pour les participant.e.s. Le sens de l'action doit pouvoir être transmis aux publics par les personnes relais dans les

lieux d'accueil. Une agente culturelle rencontrée indique ainsi que c'est «quelque chose de très important à considérer pour favoriser l'implication des citoyens dans le projet».

Les retombées positives paraissent plus certaines lorsque les publics s'approprient le projet de résidence, lorsque les publics ne sont pas que des destinataires, mais des partenaires. Suivant la logique d'une action culturelle mieux ancrée et plus adaptée aux milieux de vie, les personnes relais ont témoigné d'un intérêt clair pour des relations travaillées sur le long terme avec les maisons de la culture et les bibliothèques.



RECOMMANDATIONS

Inspirées à la fois des bonnes pratiques observées sur le terrain et de la littérature, voici quelques recommandations réunies autour d'une idée maîtresse : l'intérêt et l'importance de renforcer l'ancrage des projets dans les milieux de vie. Cet ancrage serait facilité par le temps long de la préparation des résidences, de la préparation des activités de médiation culturelle et des relations entre les différents partenaires.

1

Réfléchir à l'intégration des artistes aux milieux de vie de manière à ce que toutes les parties prenantes sentent qu'elles y gagnent quelque chose; commencer les discussions le plus tôt possible, que les activités de médiation et les résidences soient de longue ou de courte durée.

2

Miser sur le développement de partenariats stables, adaptés et portés par un lien de confiance. Une compréhension réelle des besoins et des motivations des milieux induit une responsabilité partagée du succès des activités; établir une communication étroite (avec des outils pertinents pour le faire) avec

les institutions, les organismes et les associations de l'arrondissement de façon à favoriser la participation citoyenne dans toutes les étapes du projet.

3

Viser autant que possible la récurrence des activités culturelles avec les publics. Privilégier le développement de liens significatifs et durables plutôt que la forme des activités (accompagnement, sensibilisation, cocréation ou toute autre forme de médiation culturelle), qu'elles soient longues ou courtes.

4

Investir les outils de communication numérique pour favoriser la découvrabilité des initiatives singulières que sont les résidences d'artistes. Faire connaître la présence des artistes, diffuser le résultat des projets et entretenir les liens entre les projets accueillis, les structures d'accueil et les citoyen.ne.s.

5

Développer des liens à plus long terme avec les artistes et les compagnies. Proposer des résidences récurrentes ou évolutives, soutenues sur tout un cycle de création/production.

7

Clarifier la structure du programme de résidences dans le réseau Accès culture et afficher la possibilité de résidences sans médiation culturelle, tout en maintenant la flexibilité de l'outil résidence. Rebaptiser les échanges de services ou le soutien technique offert aux artistes par les maisons de la culture, et bien indiquer leur spécificité, pour éviter la confusion avec les différentes conceptions des résidences.

6

Prévoir un cachet ou une forme de revenu pour les artistes et interprètes pendant les résidences de création sous la forme, par exemple, d'un cachet de création garanti, et ce dans l'éventualité où les résidences ne soient pas financées dans le cadre d'un programme de bourse ou de subvention.

8

Offrir aux artistes un accompagnement étroit pour préparer les dossiers de candidatures pour les financements, ainsi que pour soutenir les artistes pendant leur travail en résidence et leur navigation dans le réseau Accès culture; leur offrir ainsi de libérer ainsi un temps précieux pour la création et pour les activités de médiation proprement dites.

9

Mettre en place un processus évaluatif des résidences en pensant l'évaluation comme un outil d'accompagnement des résidences et des projets de médiation culturelle; recueillir les informations pertinentes pour chacune, combinant données statistiques, données qualitatives et réflexion collective.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

Beddows, Joël. (2013). La résidence artistique comme moteur de développement du public. *Jeu : Revue de théâtre*, (148), 74-78.

Bisenius-Penin, Carole. (2012). *Du public au créateur : L'atelier d'écriture comme objet de médiation culturelle*. Communication présentée au colloque « Une complémentarité à définir : le rapport du créateur à son récepteur », 80ème congrès de l'ACFAS, Montréal. <http://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2012/10/du-public-au-createur-latelier-decriture-comme-objet-de-mediation-culturelle/>

Casemajor, Nathalie, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, et Ève Lamoureux. (2017). *Expériences critiques de la médiation culturelle* (Presses de l'Université Laval). Québec: Presses de l'Université Laval (PUL).

Denoit, Nicole, et Catherine Douzou (dir.). (2016). *La résidence d'artiste : Enjeux et pratiques*. Tours: Presses Universitaires François Rabelais.

Dissez, Yann. (2014). *Pourquoi et comment accueillir un auteur ? De la dédicace à la résidence*. Livre et lecture en Bretagne. <https://www.livrelecturebretagne.fr/wp-content/uploads/2014/09/guide.pdf>

Fauré, Blandine. (2013). *Résidences d'artistes : Quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque*. École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon. <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/60374-les-residences-d-artistes-quand-l-art-interroge-l-identite-de-la-bibliotheque>

Jacob, Louis et Anouk Bélanger (dir.) (2014). *Les effets de la médiation culturelle : Participation, expression, changement*. Étude partenariale. Montréal : CRISES-UQAM et Ville de Montréal. <http://etude.montreal.mediationculturelle.org/>

Leclerc-Parker, Marie-Ève. (2016). *La résidence d'artistes dans le réseau des centres d'artistes autogérés du Québec : Enquête en vue d'une (re) définition*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Patrice Loubier. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/9094/1/M14552.pdf>

Paquin, Jean. (1996). *Art, public et société : L'expérience des maisons de la culture de Montréal*. LaSalle, Québec: Hurtubise HMH.

